

# Une économie en mutation

La journée de l'économie a eu pour but, hier, de faire le point sur la situation économique au Luxembourg.

L'économie luxembourgeoise doit défaire du monolithisme de la place financière et se diversifier pour assurer son avenir.

Les différents intervenants étaient d'accord sur un point hier. L'écono-

mie luxembourgeoise repose en grande partie sur sa place financière, et cela représente des risques non négligeables. Jeannot Krecké est revenu sur la situation dans les années 70 : «Notre économie était basée à cette époque sur le monolithisme

de la sidérurgie. À l'époque de son déclin, le gouvernement de l'époque a réussi à redémarrer l'économie grâce au secteur financier. C'était une très bonne opportunité pour le Luxembourg».

Aujourd'hui, c'est le secteur privé,

accompagné du gouvernement, qui est engagé une dynamique. «Le secteur financier est ce qu'on appelle un "bon client", mais il ne peut pas être le seul. Plus on est concentré sur un seul secteur, plus les chocs sectoriels ont des conséquences».

Bien sûr, il ne s'agissait pas hier de cracher dans la soupe, le ministre a reconnu que c'est cette spécialisation financière qui a fortifié le pays, mais qui représente paradoxalement une de ses plus grandes faiblesses.

Jeannot Krecké a comparé la gestion du pays à celle d'une entreprise. Certes, la situation est florissante et enviable, mais il existe cependant de grandes diversités entre les différents secteurs. Ceux qui marchent bien comme la place financière tirent les autres vers le haut dans l'économie globale du pays. Le ministre a tenté de se livrer à une analyse critique de la situation, relevant les forces et faiblesses du pays avec justesse.

## Dépendance de la Grande Région

Dans un petit pays comme le Luxembourg, le développement économique ne s'arrête pas aux frontières et la dépendance vis-à-vis de la Grande Région est finalement très forte. Beaucoup de consommateurs luxembourgeois vont acheter à l'étranger, ce qui conduit à une faiblesse du commerce extérieur. La diversification serait un outil pour contrebalancer les déséquilibres qui existent déjà, un rempart contre les risques en quelque sorte.

Aujourd'hui, la compétition est accrue avec l'arrivée des nouveaux pays européens de l'Est. «Il faut viser à une multispécialisation», a assuré le ministre. Jusqu'à aujourd'hui, le Luxembourg utilisait ses atouts pour attirer les entreprises : une TVA très basse, mais aussi la présence de grandes enseignes, notamment dans les nouvelles technologies, qui vont attirer les autres.

«Le problème est que le Luxembourg doit se faire connaître auprès des entreprises dans le monde. Cela ne sert à rien d'être présent sur tous les secteurs, il faut simplement être efficace», explique le ministre de l'Économie. La spécialisation dans le secteur des biotechnologies, écotechnologies devrait être au cœur des projets de spécialisation économique du pays.



Photo : archives lq

Jeannot Krecké, le ministre de l'Économie, a voulu faire une analyse critique de la situation économique.

# Se diversifier pour rester

La journée de l'économie a permis de déterminer les besoins de diversification.

Les 18 décideurs économiques internationaux se sont réunis avec plusieurs objectifs, notamment d'identifier les sources de l'économie luxembourgeoise. Les différents partenaires étaient d'accord pour admettre que la diversification est à la base d'un avenir économique serein.

Les scandales financiers aux États-Unis ont laissé des traces. Depuis, les entreprises sont beaucoup plus contrôlées et sont soumises à une très forte réglementation. Diversification est souvent synonyme d'investissements, de risques financiers pour l'entreprise. C'est pourquoi une firme luxembourgeoise comme PricewaterhouseCoopers est freinée dans sa diversification, de par son partnership qui n'est pas favorable aux investissements à long terme.

Vincent Chevalier, directeur d'Hewlett-Packard Luxembourg, a estimé qu'il était nécessaire de développer des centres de compétence spécifiques. Des domaines de compétence pointus pour rivaliser avec le secteur financier et attirer des pro-

files différents mais tout aussi pointus au Grand-Duché.

Pierre Gramegna, directeur de la Chambre de commerce, a évoqué, quant à lui, le paradoxe luxembourgeois : «**Le chômage baisse partout en Europe, sauf au Luxembourg. Mais, paradoxalement nous sommes dans un pays qui crée le plus d'emplois**». Ce dernier a regretté que le gouvernement mais aussi les entreprises n'investissent pas assez dans l'éducation et la formation, «**en terme de formation continue, le Luxembourg est à la traîne, selon les statistiques de l'OCDE**», a-t-il ajouté.

Le problème de la compétitivité a également été abordé. Avec des charges sociales relativement basses, le Luxembourg est un pays attractif, mais les entrepreneurs ont quelque peu regretté que cet avantage soit terni par les hauts salaires qui sont légion au Grand-Duché. Pierre Gramegna a souhaité que la réforme du statut unique n'ait pas comme résultat la hausse des charges sociales pour les entreprises.



Les auditeurs étaient nombreux hier pour venir écouter les différents intervenants.